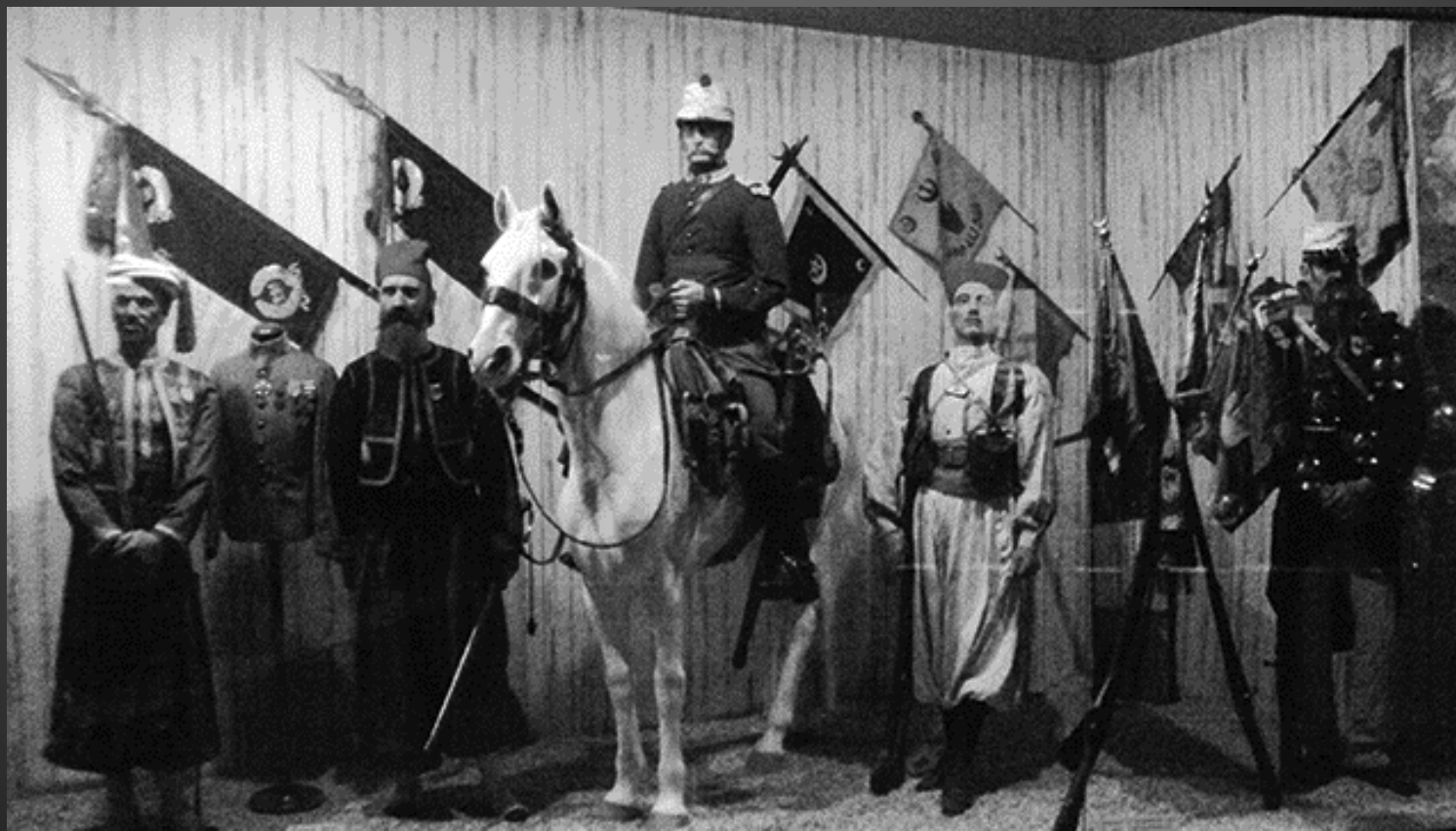


Avril 2014 _ Centenaire 1^{ère} Guerre Mondiale / Salon-de-Provence

" Il était une fois la Grande Guerre " _ Uniformes et batailles

MUSEE DE L'EMPERI



Les troupes coloniales ont été engagées sur le sol français.

UNIFORMES - Armée française

Les chasseurs alpins étaient surnommés les « Diables bleus » par les Français et les « Diables noirs » par les Allemands, tant ils étaient redoutés.



*Chef de bataillon
de Chasseurs alpins
Uniforme avec vareuse du 23^e B.C.A.
de Paul Guizard, 1916-1918.
Trois blessures (1914, 1917, 1918).
Les brisques au bras droit corres-
pondent au nombre de blessures,
à gauche aux semestres passés
au front.*

Il existe 31 bataillons de Chasseurs d'active en août 1914 (Chasseurs à Pied - BCP - et Chasseurs Alpins - BACP - pour les régions montagneuses. Les BCA étaient des bataillons de réserve). En 1914, ils comptent en général 1700 hommes, répartis en six compagnies et une section de mitrailleuses. Neuf bataillons furent créés pendant la Grande Guerre. (Source : <http://chtimiste.com/regiments/chasseurs>)

Uniforme de fantassin, capote bleu horizon, casque Adrian et pattes de cols avec le N° du régiment d'infanterie, ici le 26^e. Au début du XXe siècle, toutes les armées européennes passent en mode « discrétion », à l'instar des Britanniques, en kaki, puis des Allemands en "Feldgrau" (1907). Finalement, en juillet 1914, le ministre de la Guerre Messimy annonce un nouvel uniforme et la France, toute à sa passion patriotique, imagine de mélanger le bleu, le blanc et le rouge pour obtenir un drap « tricolore », proche du violet neutre. Trop tard, car on ne pourra plus importer le rouge garance « allemand ». L'uniforme sera donc « bleu horizon ».



*Officier d'infanterie
Tenue de campagne
1914*

CAVALERIE- Armée française

Le 4^e régiment de chasseurs à cheval est créé en 1779

Le 4^e chasseurs a participé aux campagnes de la Révolution et de l'Empire et au maintien de l'ordre en Kabylie de 1855 à 1859. Sous le second Empire, il est de la campagne d'Italie et lors de la première guerre mondiale, il s'illustre dans les batailles de l'Artois et de l'Aisne de 1915 à 1918.

En 1940, il perd les trois quarts de ses effectifs en tenant tête au déferlement des panzers allemands.

Le **général de Lattre de Tassigny** dit d'eux à cette occasion : « **Ils se sont conduits en héros.** »

Reformé en 1951, il sert en Tunisie et en Algérie où il affirme son audace et sa ténacité.

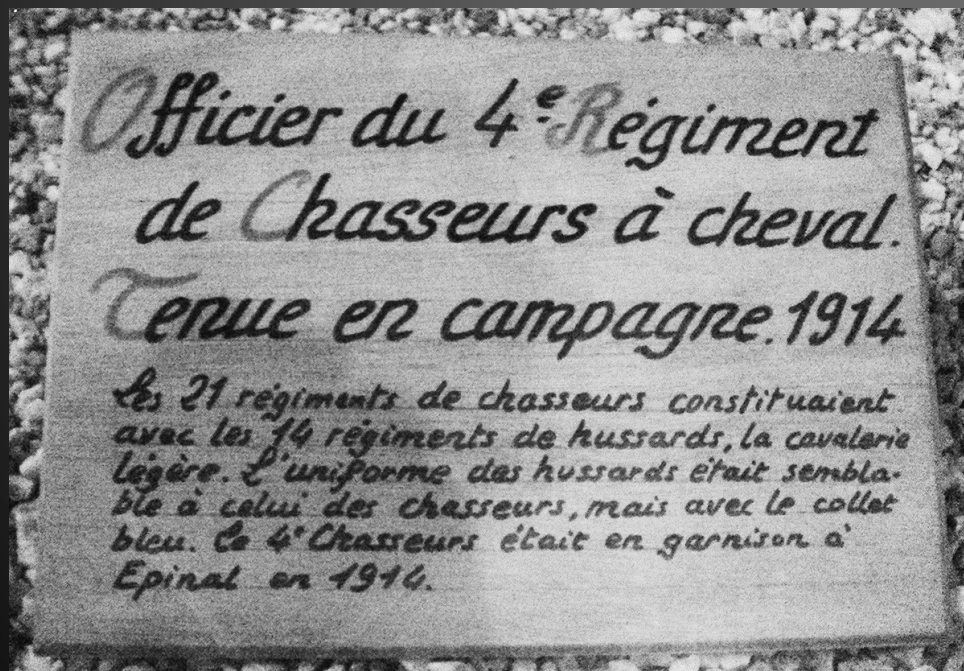
(Source : www.defense.gouv.fr/terre/presentation/organisation-des-forces/arme-blindee-cavalerie/4e-regiment-de-chasseurs)

1914 : Importance de la cavalerie dans le plan XVII

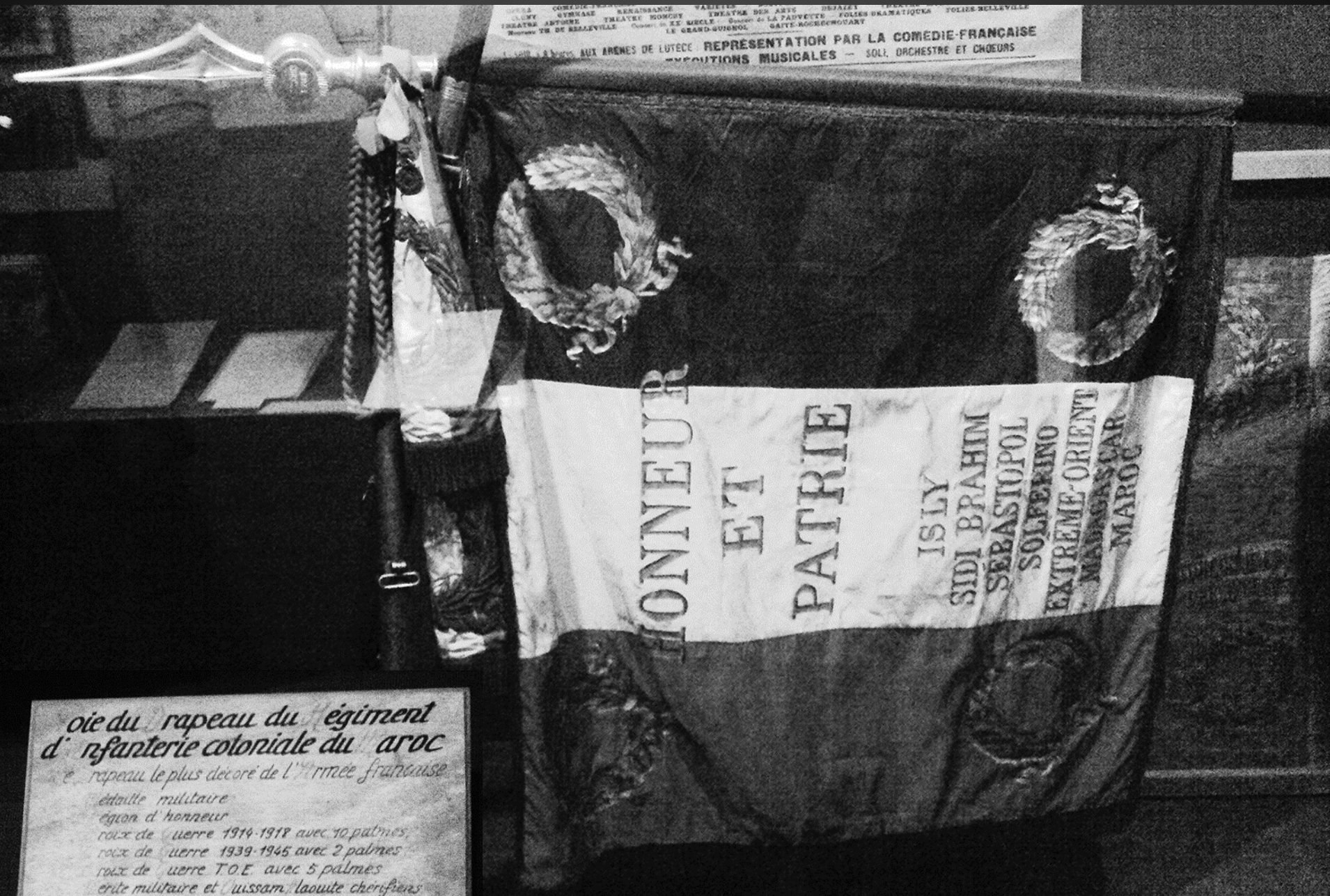
Sur le théâtre d'opérations du nord-est sont présents 545 escadrons, soit 4.193 officiers, 91.000 cavaliers et 100.200 chevaux. Cuirassiers : 12 régiments - Dragons : 32 régiments - Hussards : 14 régiments - Chasseurs à cheval : 21 régiments.

Le haut commandement français s'attend à une guerre de mouvement courte dans laquelle la cavalerie jouera un rôle déterminant grâce à sa rapidité et à sa force de frappe : la guerre de siège n'est pas envisagée ...

Les rêves de gloire de la cavalerie française se heurtent rapidement aux réalités de la guerre moderne. Les cavaliers finissent bientôt par mettre pied à terre pour combattre avec l'infanterie en s'enterrant dans les tranchées, à la grande désillusion des cavaliers qui se voient dépossédés de leurs illusions de charges sabre au clair. (Source: <https://files.itslearning.com/>)



COMEDIE-FRANCAISE
LE GRAND-GUIGNOL - SALLE AGOUCROUARD
REPRESENTATION PAR LA COMEDIE-FRANCAISE
EXECUTIONS MUSICALES - SOLI, ORCHESTRE ET CHOEURS



Le drapeau du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc est le plus décoré de l'Armée française : Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Dix citations à l'ordre de l'Armée (Croix de guerre avec 10 palmes), Double Fourragère (verte-rouge et rouge), Ordre Portugais de la Tour et de l'Épée. (Source : Historique du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (1914-1930), <http://gallica.bnf.fr/>)

Le drapeau du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc est le plus décoré de l'Armée française : Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Dix citations à l'ordre de l'Armée (Croix de guerre avec 10 palmes), Double Fourragère (verte-rouge et rouge), Ordre Portugais de la Tour et de l'Épée. (Source : *Historique du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (1914-1930)*, <http://gallica.bnf.fr/>)



*Chasseur d'Afrique
du 3^e Régiment
Tenue de campagne
1914*





LE « MIRACLE » Français 1914

« Mon centre cède, ma droite recule, situation excellente, j'attaque. »

Général FOCH, message au GQG (Grand Quartier Général), pendant la première bataille de la Marne, du 6 au 9 septembre 1914 _ La bataille de la Marne fut un sujet de grande incompréhension pour l'Etat-Major allemand, comme en rend compte le général Von KLUCK, commandant la 1^{ère} Armée allemande (ci-contre).
(commentaire du webmaster)



L'HOMMAGE AU SOLDAT FRANCAIS
par le général von KLUCK, commandant
la 1ère Armée allemande à la bataille
de la Marne:

"Que des hommes ayant reculé pendant dix jours, que des hommes couchés par terre et à demi morts de fatigue puissent reprendre le fusil et attaquer au son du clairon, c'est une possibilité dont il n'a jamais été question dans nos écoles de guerre".

1914 LA PREMIERE BATAILLE DE LA MARNE

SI NOUS AVIONS PERDU LA BATAILLE DE LA MARNE

Avant le dénouement de la bataille de la Marne, le Gouvernement allemand a adopté le 9 septembre 1914 un « programme de paix pour le IIe Reich ». Il prévoit la création d'une Europe centrale (Mitteleuropa) à direction allemande englobant la France, la Belgique, les Pays-Bas, l'Autriche, les territoires polonais de la Russie et peut-être l'Italie et la Scandinavie. La France et la Belgique deviendront des Etats vassaux après avoir cédé les bassins du Nord, de Briey et de Longwy, les hauts-de-Meuse, Liège, Verviers, Anvers...

*Mère, voici vos fils et leur immense armée
Qu'ils ne soient pas jugés sur leur seule misère
Que Dieu mette avec eux un peu de cette terre
Qui les a tant perdus et qu'ils ont tant aimée*
CHARLES PEGUY

Le lieutenant Charles Péguy,
Du 176^e Régiment d'Infanterie,
Est tué à Villeroy, pendant la
Bataille de la Marne, le 5 septembre

LE DEROULEMENT DE LA BATAILLE DE LA MARNE

Après une tentative de rétablissement sur la Somme (bataille de Guise 29-30 août), Joffre prolonge la retraite stratégique : tandis qu'il forme à son extrême gauche une masse de contre-offensive avec la VI^e armée (Maunoury) renforcée d'éléments pris en Lorraine, il prescrit aux armées du centre de se rétablir sur la Seine de Nogent à Arcis. Le 3 novembre, l'aile marchante allemande (Kluck et Bülow) au lieu de contourner Paris par le Nord, comme le prescrit le plan Schlieffen, infléchit sa marche vers le sud-est, négligeant l'armée de Paris dont l'état-major allemand ignore l'importance. C'est ce mouvement imprudent, décelé le 4 au matin par la cavalerie et l'aviation françaises, qui va déterminer la bataille.

Le 5 septembre, Joffre donne le signal du demi-tour. La masse de manoeuvre de Maunoury que Galliéni, gouverneur de Paris, actionne et renforce sans cesse, tombe sur le flanc de Kluck le 6 au matin. La bataille revêt, durant cinq jours, le caractère d'une lutte acharnée : bataille de l'Ourcq livrée par Galliéni et Maunoury du 6 au 9 ; action décisive de Franchet d'Espèrey et French aux deux Morins qui ouvre une énorme brèche entre Kluck et Bülow. Foch, aux marais de Saint-Gond (Mondement) contient le choc de la garde prussienne, tandis que sur la droite Sarrail et de Langle refoulent les armées du duc de Wurtemberg et du Kronprinz. Le 10 septembre à 17 heures, Moltke ordonne le repli général des armées allemandes qui ne se rétablissent que sur l'Aisne. Du 25 septembre à la mi-novembre, chaque adversaire tente, sans y réussir, de déborder l'autre vers le nord dans une suite d'engagements que l'on appellera "la course à la mer". Le front atteint ainsi la mer du Nord après la sanglante mêlée des Flandres (Ypres et Yser). Dès lors, de la Suisse à la mer, court un front continu de 750 kilomètres.

L A V I C T O I R E D E L A M A R N E

Au lendemain du sombre anniversaire de Sedan, la situation de la France se révèle si dramatique que le monde entier attend son effondrement. Partout, ses armées sont en pleine retraite. Qui, à cette heure, aurait osé penser qu'une grande bataille se préparait qui ferait basculer le cours de l'histoire.

Les desseins de Joffre se trouveront réalisés grâce tout autant aux dispositions qu'il a prises qu'aux erreurs de l'adversaire, comme à la fermeté de son caractère, à son action sur ses subordonnés, enfin au raidissement moral provoqué chez les Français par une longue retraite qu'ils ne s'expliquent pas.

La bataille de la Marne représente un tout immense, mais elle sera en réalité une série de combats qui feront rage durant cinq jours sur un front de 250 kilomètres. Elle sauvera la France du désastre, brisant définitivement le plan de guerre de l'Allemagne et détruisant le mythe d'invincibilité de l'état-major de Berlin.

La bataille de la Marne, du 6 au 9 septembre 1914

6 septembre 1914 : la proclamation du Généralissime JOFFRE est restée célèbre, «Une troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer.» Après la terrible retraite du mois d'août et l'invasion du nord-est de la France, la (première) bataille de la Marne va se dérouler du 6 au 9 septembre. Joffre et Gallieni (nommé gouverneur de Paris) vont retourner la situation. (Source : www.herodote.net/Textes/citations_14_18.pdf)

LA BATAILLE DES HAUTES-VOSGES

Année 1915

Dès le début des hostilités, nos troupes pénétrèrent en Alsace et entrèrent à Thann, Mulhouse et Colmar (du 14 au 21 août 1914). Mais Joffre, à cause de nos succès en Lorraine, ordonne de se retirer et de s'installer sur les crêtes des Vosges. Seuls Thann et Masevaux resteront entre nos mains.

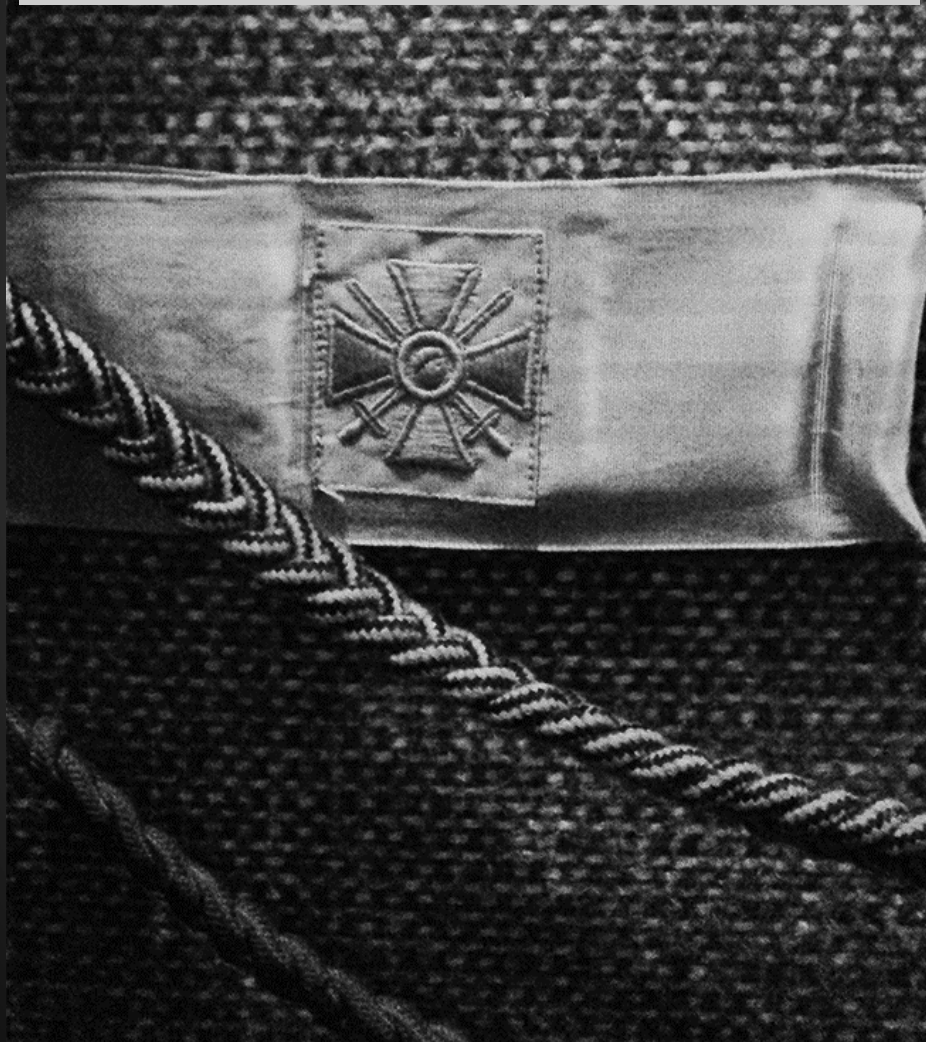
Cette ligne des cols des Vosges, "couverte des plus beaux sapins du monde", va connaître une bataille acharnée pour la possession des observatoires. L'action est menée par les 47^e (Pouydraguin) et 66^e (Serret) divisions d'infanterie alpine. Les combats se dérouleront toute l'année, de janvier à décembre 1915, particulièrement chauds à la Tête des Faux, sur le Linge, au Reichacker, à l'Hartmannswillerkopf (Le Vieil-Armand), en alternatives diverses et meurtrières. Les sommets changent plusieurs fois de mains.

Dans cette séquence vosgienne, se distingueront trente-trois bataillons de Chasseurs et cinq régiments d'infanterie dont le fameux 152^e, les "Diablies rouges".

En janvier 1916, les combats s'éteindront sur les Hautes-Vosges, mais les sommets demeureront en possession des Allemands, tandis que les Français resteront accrochés aux pentes.

LA FOURRAGERE

En avril 1916 est créée la fourragère, insigne réservé aux régiments qui ont obtenu des citations collectives à l'ordre de l'armée. Portée par tous les militaires du régiment et par son drapeau, elle est de couleur différente suivant le nombre de citations : celles de la Croix de guerre pour 2 citations, de la Médaille Militaire pour 4 et 5 citations, de la Légion d'Honneur pour 6 à 8 citations. Au-delà, intervient la double fourragère pour 9 et 10 citations.



LA CROIX DE GUERRE

Sur la proposition de Maurice Barrès et du lieutenant-colonel Driant, une loi du 8 avril 1915 crée la CROIX DE GUERRE, insigne recherché qui "distinguera les meilleurs combattants" en commémorant les citations individuelles dont ils font l'objet. Des palmes ou des étoiles sont placées sur le ruban suivant les citations obtenues :

Citation à l'ordre de l'Armée: Palme en bronze en forme de branche de laurier.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée: étoile en vermeil.

Citation à l'ordre de la Division: Etoile d'argent.

Citation à l'ordre de la Brigade, du Régiment ou Unité assimilée: étoile de bronze.

Le décret du 8 janvier 1917 créa la palme

DECORATIONS

La CROIX DE GUERRE française est créée en avril 1915, afin de distinguer les meilleurs combattants, et la fourragère, un an plus tard ; quant à la CROIX DE FER allemande, instituée en 1813, elle existait depuis plus d'un siècle lorsque la Grande Guerre éclata.



LA CROIX DE FER, récompense du soldat allemand, fut instituée en 1813 par Frédéric-Guillaume III de Prusse. Celle de 1914 porte d'un côté la date 1813 et FW (Friedrich-Wilhelm), de l'autre 1914 et W (Wilhelm II).

L'OFFENSIVE FRANCAISE DU CHEMIN DES DAMES
ET DES MONTS DE CHAMPAGNE . 16 - 30 AVRIL 1917

Le général Nivelle, qui vient de montrer de brillantes capacités aux dernières offensives sur le front de Verdun, est nommé généralissime des armées françaises en remplacement de Joffre, en décembre 1916. Son plan d'action pour 1917 comprend une bataille de rupture sur le Chemin des Dames accompagnée d'une offensive sur les Monts de Champagne et précédée d'une attaque de fixation par les Anglais en Artois. Chacun attend de cette offensive la décision finale de la guerre.

L'attaque française débouche le 16 avril par très mauvais temps et s'enlise rapidement avec des pertes énormes. Les Allemands, prévenus de longue date, se sont en effet puissamment retranchés. Malgré quelques gains de terrain, notamment à Laffaux, à Hurtebise, sur les plateaux de Craonne et de Californie, l'offensive doit être suspendue le 21 avril.

L'échec total, sur le plan stratégique, de la bataille du Chemin des Dames dont on attendait la fin de la guerre, porte un coup sensible au moral des troupes françaises, usées par trente mois de guerre de position. Il fallut l'énergie et le doigté de Pétain, appelé le 15 mai à remplacer Nivelle, pour redonner à chacun la confiance et le sens du devoir.

Du 23 au 25 octobre 1917, une action limitée et très bien préparée, l'offensive de la Malmaison, dégageait complètement le Chemin des Dames.

Entre temps, le 2 avril 1917, les Etats-Unis avaient déclaré la guerre à l'Allemagne. Mais leurs troupes ne pourront intervenir effectivement sur le front qu'au milieu de 1918.



OFFENSIVE FRANCAISE EN CHAMPAGNE

17 avril - 5 mai 1917

L'équipe téléphonique du 57^e Régiment d'Artillerie de campagne au relais du Bois en Chenille, troisième jour de l'attaque vers le Mont-Haut. Le relais est installé dans un abri sur l'ancienne première tranchée allemande conquise. La ligne téléphonique relie le P.C. de l'Artillerie et celui de l'Infanterie (3^e Régiment mixte de Zouaves-Tirailleurs)

Maquette réalisée en 1919 par Jean Brunon.



L'AMÈRE VICTOIRE

«*Je trouve que c'est une victoire, parce que j'en suis sorti vivant.*» Roland DORGELÈS, Les Croix de bois (1919)

L'auteur prête ce mot à l'un des héros de retour du front, mutilé et réformé, peu avant l'armistice du 11 novembre 1918.

La littérature de guerre va donner beaucoup d'œuvres, et quelques chefs-d'œuvre.

Pour les seuls Français, les statistiques de la Grande Guerre se résument en ces chiffres : sur 8,4 millions de soldats mobilisés, près de 4 millions de blessés (et la moitié deux fois ou plus), parmi lesquels 1 million d'invalides permanents (dont 56 000 amputés, 65 000 mutilés fonctionnels).

Et 1,4 million de morts et disparus, soit 10 % de la population active du pays.

Il faut ajouter la mortalité chez les civils, due aux privations et à l'épidémie de grippe espagnole, qui double le compte des morts.

La France, proportionnellement au nombre d'habitants, est le pays qui a le plus souffert de la guerre.

(Source : www.herodote.net/Textes/citations_14_18.pdf)

EXPOSITION « Il était une fois la Grande Guerre »
Musée de l'Empéri, Salon-de-Provence

Visite du Musée de l'Empéri pour illustration de l'exposition « Le Livre d'Or du Clergé et des Congrégations, diocèse d'Aix et d'Arles, 1914-1922 » sur le site paroissial www.roquepertuse.ccf.fr
Les textes sont généralement ceux observés sur le lieu de l'exposition. Les textes provenant de sources extérieures sont annotés comme tels

Le webmaster

Mise à jour le 03 juillet 2015